



## La classe inversée : le triangle pédagogique sens dessus dessous

**Jean-Marie Le Jeune**

Collège Croas ar Pennoc, Guilers, France

jean-marie.le-jeune@ac-rennes.fr

Reçu le 21.05.2016 / Évalué le 30.05.2016 / Accepté le 05.06.2016

### Résumé

La classe inversée est une technique pédagogique simple et adaptable qui consiste à intervertir le paradigme de l'enseignement traditionnel défini comme : cours magistral en classe et exercices d'application à la maison. Très concrètement, il s'agit le plus souvent pour le professeur d'exporter la partie explicative de son cours sur une plateforme numérique sous forme de vidéo. Pour autant la capsule vidéo n'est que la partie émergée de l'iceberg car la classe inversée redéfinit radicalement les rôles et les statuts du triangle pédagogique : l'élève, le maître et le savoir. Est-ce une innovation ? Peu importe, sa principale originalité, et c'est là que réside sa nouveauté, est d'ouvrir la porte de l'enseignement aux pédagogies actives.

**Mots-clés :** classe inversée, pédagogies actives, coopération

### Ters sınıf: Tersyüz edilmiş eğitim üçgeni

### Özet

Ters sınıf, aslında, klasik eğitimin esas paradigması olan, dersin öğretmen tarafından anlatılması ve evde alıştırma yapılması sistemini tersine çevirmeye yönelik, uygulanabilir basit bir eğitim tekniğidir. Daha somut bir tanımla, öğretmenin çoğunlukla, dersin açıklama bölümünü, video şeklinde olan dijital platforma aktarmasıdır. Aslında kullanılan video, buzdüğünün sadece görünen tarafıdır. Ters sınıf aslında, eğitim üçgeninin taşları olan, öğrenci, öğretmen ve bilginin yer ve konumlarını değiştirilmesidir. Bu, bir buluş mudur? Pek de önemli değil, aslında tekniğin özgünlüğü, yeni olmasında ve aktif eğitimlere imkan sağlamasında yatıyor.

**Anahtar kelimeler:** Ters sınıf, aktif eğitim, işbirliği

### Flipped classroom: didactic triangle meaning above below

### Abstract

Flipped classroom is a simple and adaptable instructional strategy, it reverses the traditional learning environment which consists in delivering instructional content

through lectures in class and assigning consolidation and practising exercises as homework. Basically, most of the time, the teacher will export the explanatory part of his/her teaching as videos on a digital platform. However, the use of videos is no more than the tip of the iceberg. Flipping the classroom drastically re-defines the roles and axes of the pedagogical triangle: learner, teacher, knowledge. Should it be considered as an innovation? This matters little, as its unique feature lies in the fact that it means opening the door to active learning teaching.

**Keywords :** flipped classroom, active learning, cooperation

## Introduction

C'est en tant que membre de l'association *Inversons la classe!* que j'ai eu l'honneur d'être invité au deuxième *Printemps du numérique* d'Istanbul, #numistanbul, les 26 et 27 février 2016, organisé par le lycée français Saint Benoît. On m'y offrait l'opportunité de présenter la classe inversée à un public essentiellement composé de professeurs turcs de F.L.E. L'axe que j'avais choisi était de tenter de convaincre, entre deux démonstrations d'applications ou de padlet qui ne manquaient pas de figurer au programme de ce congrès, que la classe inversée, avant d'être numérique, est une question pédagogique. En effet, la classe inversée souffre aujourd'hui d'un triple à priori négatif : elle serait tout numérique, elle serait du cours en ligne, donc une régression vers le cours magistral, voire pire, elle serait une perte de relations humaines où le professeur s'effacerait derrière la vidéo. Or j'entendais démontrer que non seulement ce n'est pas le cas, mais bien souvent c'est exactement le contraire. Et surtout je voulais montrer que la classe inversée est une porte d'entrée vers les pédagogies actives, car en inversant l'ordre magistral/exercices, elle renverse aussi la façon d'appréhender les trois sommets du triangle pédagogique : le professeur, l'élève et le savoir. Toutefois, pour la présentation de mon diaporama, j'avais choisi un déroulement plus « géographique » : en effet, prendre l'avion de Brest à Istanbul, traverser l'Europe d'Ouest en Est pour y porter une technique pédagogique originaire d'Amérique du Nord... c'est tout naturellement que mon intervention s'intitulait : *La classe inversée, un mouvement pédagogique international*. Même si là, je m'avançais un peu : qu'en penseraient les congressistes turcs ?

## 1. La classe inversée : définitions plurielles

### 1.1. La classe inversée : un concept simple aux implications multiples

Le principe de départ de la classe inversée est de demander aux élèves de prendre connaissance du cours à la maison afin de libérer le temps de la classe pour

davantage de pratique et d'activité. Si l'on peut inverser la classe avec un manuel scolaire, en demandant de lire la leçon seul en dehors de la classe et en faisant les exercices ensemble en classe, il faut reconnaître que le numérique a donné un nouvel essor à cette pratique en permettant d'extérioriser le cours magistral sur une plateforme d'échange, le plus souvent sous la forme d'un diaporama vidéo commenté en voix off ou d'une brève explication du professeur filmé, appelée « capsule vidéo ».

Le numérique n'est certes qu'un outil. Mais il est de ces outils qui portent en eux leur finalité : celle du numérique est de rendre le savoir accessible en tout lieu et à tout instant. Sa conséquence est donc de déplacer l'enjeu de la pédagogie de la préoccupation de la transmission du contenu à celle de la façon d'y accéder. La classe inversée offre cet avantage d'accompagner ce basculement de la relation au savoir en plaçant l'élève dans une situation où il doit y avoir recours.

Cependant l'outil numérique ne doit pas éclipser les implications pédagogiques permises par la technique de la classe inversée, qui sont protéiformes, et qui sont l'essentiel. Ni simple outil, ni pédagogie à part entière, le mot « technique » semble davantage convenir à la classe inversée. Toutefois, s'il paraît impropre de parler de « pédagogie inversée », son avantage est pourtant d'*offrir la possibilité de pratiquer les pédagogies actives à grande échelle, au coeur même de l'institution scolaire*<sup>2</sup>, déclare Héloïse Dufour, présidente de l'association *Inversons la classe!* en discours d'ouverture du premier congrès de la classe inversée, CLIC2015, les 3 et 4 juillet 2015, au lycée Montaigne à Paris.

## 1.2. La typologie Lebrun/Lecoq

Appuyons-nous sur les travaux de Marcel Lebrun et Julie Lecoq pour tenter de comprendre comment la classe inversée offre une occasion de connecter l'enseignement aux pédagogies constructivistes. Dans *Classes inversées, enseigner et apprendre à l'endroit*, Marcel Lebrun et Julie Lecoq distinguent trois niveaux de classe inversée. Ils situent le principe expérimenté en 2007 par deux enseignants de chimie américains, Jonathan Bergmann et Aaron Sams, « *Lectures at Home and HomeWork in Class* », au premier niveau de leur typologie (Lebrun, Lecoq, 2015 : 14) :

*Nous pourrions appeler ces classes des classes translitées : le cours théorique (en classe dans le schéma traditionnel ou en préalable de la classe dans le schéma des flipped classrooms) précède encore et toujours la partie consacrée aux exercices, aux applications, etc)» et de conclure que, si ce niveau 1 montre*

*qu'« un apprentissage, même informel, peut aussi se réaliser hors les murs des cathédrales des savoirs (le cours ex cathedra), il nous faut reconnaître que cet agencement continue à ressembler très fort au schème traditionnel : théories, concepts et modèles d'abord, exercices et applications ensuite ou encore apprendre, comprendre avant la classe pour recevoir des explications davantage personnalisées, pour appliquer, analyser une fois revenu en classe.*

Ainsi définir la classe inversée comme une prise de connaissance du cours *avant* la classe, est déjà une orientation de la technique. Outre le fait que ce premier niveau semble trop rigide pratiqué seul, il peut même représenter une régression vers la méthode déductive, s'il tend à devenir du transmissif numérisé. Son avantage demeure cependant d'ouvrir la classe à l'activité et de redéfinir la présence du professeur et de l'élève.

Au niveau 2 de la typologie Lebrun-Lecoq, on trouve un fonctionnement plus dynamique où l'élève est plus actif et s'inscrit dans la construction du cours. Dans ce niveau 2 on demande à l'élève de réaliser à distance, par exemple : recherche documentaire, travaux sur le terrain, préparation d'une activité, afin d'effectuer en présence, par exemple : exposés, animation, débats, activités de modélisation.

Concernant le niveau 3, Marcel Lebrun et Julie Lecoq s'appuient sur le cycle de Kolb pour le définir ainsi (Lebrun, Lecoq, 2015 : 17) :

*Un troisième niveau des classes inversées pourrait combiner les deux précédents en considérant les événements décrits précédemment sous la forme d'un cycle. Celui-ci dépasserait la linéarité déterministe du « avant la classe/pendant la classe » pour devenir une spirale faite de contextualisation (le sens des savoirs, les pratiques, les contextes), de décontextualisation (les invariants, les principes, les modèles, les théories) et de recontextualisation (les applications, les situations, le transfert) successives en alternant activités en présence et à distance, ou encore travail individuel et en groupe.*

La notion de cycle inscrit l'expérience de la connaissance dans un mouvement continu et rend la définition de la classe inversée, elle aussi, mouvante, si bien qu'il convient de parler au pluriel des classes inversées. Etudions maintenant plus précisément quelques-uns des effets de l'inversion de la classe sur l'élève, le maître et le savoir, pour voir en quoi elle renverse le triangle pédagogique.

## 2. Le triangle pédagogique sens dessus dessous

### 2.1. L'élève acteur

Le premier effet de la technique de l'inversion cours/devoirs est d'ouvrir le temps et l'espace de la classe en le consacrant à d'avantage d'interactions, entre les élèves et le professeur -plus disponible-, ainsi qu'entre les élèves eux-mêmes -le plus souvent installés en îlots. Libérer le cours de l'omniprésence de la parole magistrale en l'extériorisant a pour effet de placer l'élève au coeur des dispositifs d'apprentissage ; l'élève en tant qu'individu, les élèves en tant que collectif.

La configuration de la classe en îlots permet de pratiquer une individualisation optimale car le professeur est appelé à l'aide par les élèves une fois que ceux-ci ont mobilisé entre eux les prérequis et qu'ils sont confrontés à un problème. Il est alors en mesure de proposer une réponse immédiate mais aussi adaptée, en prenant en compte le contexte d'émergence de la question et en interrogeant les problèmes méthodologiques. Le professeur n'est plus à la recherche de la bonne réponse dans la classe, mais de l'erreur. En effet la métacognition devient centrale : l'élève est invité à s'interroger sur sa façon d'apprendre, sur son profil cognitif et à en tenir compte pour élaborer ses stratégies personnelles d'apprentissage.

En outre, les QCM qui accompagnent la capsule vidéo permettent au professeur de constituer des groupes de besoin avec les élèves ayant obtenu des résultats insuffisants, afin de leur expliquer de manière personnalisée ce qu'il n'ont pas compris, en petit comité.

En faisant appel à la mutualisation et l'échange des connaissances, le travail en groupe permet de pratiquer dans la classe l'enseignement par les pairs. Il s'agit pour le professeur de s'appuyer sur les élèves les plus avancés en les chargeant d'aller dans les autres groupes expliquer la notion, corriger les exercices... Les « explicateurs » consolident leur savoir et mettent en jeu d'autres compétences, pour atteindre un degré d'expertise dans la maîtrise de la notion expliquée. En guise d'innovation, la classe inversée offre ainsi l'opportunité de renouer avec l'enseignement mutuel du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut écarté au profit de la méthode simultanée.

La classe inversée est un stratagème qui permet de pratiquer la différenciation : entre une prise en charge plus personnalisée des élèves en difficulté par le professeur et l'autonomie accordée à tous. Cette différenciation peut prendre la forme d'un projet collectif où chacun est appelé à jouer son rôle. Ces projets gagnent à être ouverts afin de susciter la créativité et la libre initiative, mais aussi de permettre aux groupes ayant fini leurs travaux en avance de l'investir en complète autonomie (blogue ou journal de classe, par exemple). La prise d'initiative individuelle et

les interactions du groupe peuvent mener, si le professeur ouvre cet espace, à une véritable autogestion où les élèves organisent leur travail selon leurs envies et leur rythme, voire élaborent la séquence elle-même. L'apport d'un projet collectif est de permettre à chacun de mettre en oeuvre ses aptitudes, de donner un sens aux apprentissages en créant une dynamique de classe. On comprend ici pourquoi beaucoup de professeurs ayant commencé par la technique de la classe inversée s'inspirent ensuite de la pédagogie Freinet pour ouvrir des espaces d'auto-organisation et de liberté d'expression.

## 2.2 Le professeur renversé

Le professeur qui tente l'expérience de la classe inversée verra son rôle et sa place considérablement redéfinis. La condition préalable à l'inversion est d'accepter de se livrer à un véritable lâcher prise en abandonnant le contrôle, en acceptant que tout ne soit pas prévu à l'avance, écrit sur le papier, en monopolisant beaucoup moins la parole, en s'abandonnant à l'intelligence collective. Dès lors le maître change de posture : et ceci à commencer par son positionnement physique. La devise de l'association *Inversons la classe !* n'est-elle pas « du face à face au côté à côté » ? Les relations professeur/élève gagnent en proximité et souvent l'ambiance de classe s'en trouve apaisée. Le rapport de force qui sous-tend le cours magistral s'efface : les énergies, au lieu de se confronter, s'additionnent. Reléguer l'explication de la notion en distanciel renforce les interactions en présentiel, et le maître adopte un autre statut, qu'il lui appartient de définir.

Comme un concepteur, le professeur élabore des plans de travail, situations complexes, projets coopératifs..., ce qui lui demande de la réflexion et de l'anticipation. Comme une ressource, le professeur est appelé par le groupe lorsque celui-ci est en difficulté. Comme un accompagnateur, le professeur de classe inversée invite à s'interroger sur la méthode de travail, et propose des outils de remédiation. Comme un coach sportif, le professeur s'appuie sur le collectif pour mettre en valeur l'initiative individuelle, et sur l'individu pour apporter ses compétences au groupe. Comme un guide, le professeur réoriente le cheminement ; en évaluant le niveau du groupe, il mesure jusqu'où il peut « l'emmener plus loin ». Comme un animateur, -du latin *anima*, l'âme- le professeur met une âme dans le scénario pédagogique, en s'inspirant des techniques d'Education populaire. Comme un pédagogue, le professeur expérimente des dispositifs qui font l'objet d'échange et de réflexion avec ses pairs.

Lâcher prise, faire confiance au collectif de la classe, ne se fait pas sans anxiété ni questionnement : le professeur doit accepter cette dimension de tâtonnement

expérimental pour lui-même comme il le fait pour ses élèves. Mais s'il risque de se retrouver isolé dans son établissement, voire en conflit avec les forces d'inertie -qu'il ne faut pas sous-estimer : collègues, parents, hiérarchie, voire les élèves eux-mêmes- le professeur qui part à la renverse peut trouver des ressources. En effet un vaste réseau de formation par les pairs s'est mis en place via les réseaux sociaux, via des blogues de témoignages et de retours d'expérience. Dans des échanges horizontaux, les professeurs renversés mutualisent leurs ressources et partagent leurs expériences sur des blogues qui foisonnent sur internet.

Cependant, basculer en classe inversée peut être aussi l'occasion pour le maître d'impliquer les élèves dans l'expérimentation elle-même, en leur expliquant la démarche, mais aussi en sollicitant ce même feed-back dont il peut désormais faire bénéficier les élèves, à la réciproque. Se rendre dans les groupes offre en effet l'occasion de récolter les avis des principaux intéressés. Le professeur y trouvera des ajustements à faire, et les élèves l'occasion d'éveiller leur esprit critique en analysant leur quotidien. Les espaces d'expression s'ouvrent, et assez naturellement, les élèves proposent des modes d'organisation, distribuent les tâches, choisissent les supports, élaborent les projets... Et s'ils veulent emmener le professeur en terre inconnue, en lui proposant, par exemple, l'emploi d'un outil numérique auquel il n'est pas formé, il pourra toujours s'inspirer de la posture de Jacotot en se laissant guider, comme un « Maître (numérique) ignorant » en enseignant, par exemple, à faire un blogue sans savoir en faire un. Encore un aspect innovant de la classe inversée, qui nous ramène aux débats du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'enseignement universel (Rancière, 1987).

Une dernière précision encore à destination de celui ou de celle qui souhaiterait pratiquer la classe inversée : il faut être conscient qu'on n'entre pas dans une école, et qu'on n'y trouvera aucun dogme. La classe inversée n'est pas un modèle unique, mais une technique possible qui permet aux enseignants d'expérimenter, d'échanger et d'élaborer des pédagogies actives et variées.

### **2.3. Le savoir, la connaissance**

Si l'enseignement magistral, qui a refoulé les pédagogies actives hors des murs de l'école -en les nommant « alternatives »- a pu longtemps justifier son organisation frontale et centrée sur le maître par le fait que lui seul détenait le savoir, l'une des conséquences du numérique est donc de le rendre obsolète. Une pratique souvent répandue dans l'enseignement est le cours dialogué : s'il est souvent vivant, que le maître y veille à faire circuler la parole et à faire la synthèse d'après les réponses récoltées, cet enseignement reste encore très focalisé sur le magister.

La classe inversée, elle, provoque un décentrement en faisant de l'objectif du cours la méthode, la curiosité, l'esprit critique. Ce sont la lecture sélective, le moyen d'accéder au savoir, la vérification des sources, qui importent autant que le contenu. Le travail sur les sources, le traitement des données, la lecture sélective, contribuent aussi à former l'élève dans le maniement d'internet, voire à l'armer contre ses dangers et ses dérives (Lebrun, Lecoq, 2015 : 37) :

*Il ne s'agit pas tant (ou pas seulement) d'un mode d'emploi des outils, d'une carte des espaces numériques dont ils auront besoin, mais d'une boussole pour s'orienter sur la Toile.*

Couplée à un outil comme le plan de travail, la classe inversée contribue à placer les élèves en situation d'autonomie. Les élèves vont à leur rythme dans l'avancement de cette feuille de route en pratiquant l'entraide. Documents, lecture, exercices à faire, synthèses... les contenus peuvent être multiples, mais le plan de travail n'est finalement que la programmation de la séquence distribuée aux élèves. Le plan de travail gagne à être ouvert, dans un souci de différenciation. On peut en imaginer à plusieurs degrés, plus ou moins guidés. Pour certains, on validera les compétences du socle commun ; pour d'autres, on orientera vers la consolidation ou l'approfondissement des notions, en fournissant une sitographie de capsules vidéo en ligne, ou une bibliographie de prolongement.

Associée à la pédagogie de projet, la classe inversée contribue à appréhender le savoir comme l'objet d'une recherche impulsée par une situation complexe, et dont la restitution est motivée par un projet commun. Son mode d'appropriation (prise de notes, carte mentale...) ainsi que le mode de restitution (écrit, blogue, vidéo, diaporama...) font l'objet d'un questionnement de la part de l'apprenant. Celui-ci est acteur de l'organisation de son travail et même parfois de l'élaboration de la séquence elle-même.

En effet, l'enseignement mutuel et la division des tâches permettent d'inverser la façon d'envisager le contenu du cours lui-même. En donnant un corpus de documents à l'état brut, on peut fixer comme objectif de « fabriquer » le cours, qui sera constitué de la mutualisation de toutes les recherches. On peut encore amplifier la mutualisation en mettant en ligne ces ressources produites par les élèves.

Cependant, le professeur reste l'expert de sa discipline en distribuant les notions selon les prérequis que le groupe aura déjà mobilisés. Ne faisant que répondre à une demande, il arrive en terrain conquis : les élèves, ayant besoin de lui, sont donc réceptifs. C'est à lui de les convaincre à approfondir. Il ne perd pas de vue le programme mais ne le considère plus comme un ensemble de notions à « faire »,



mais plutôt à « atteindre ». Il personnalise les conseils de lecture et invite chacun selon ses appétences et aptitudes à approfondir. Et bien sûr, il pratique aussi le cours magistral quand la situation s’y prête ! La classe inversée offre la possibilité de faire du programme sur mesure, (Lebrun, Lecoq, 2015) :

*Pourquoi cette dissociation, inscrite depuis des siècles dans la philosophie, entre monde des idées (les savoirs) et la vie quotidienne (l’expérience et la pratique) ? (...) la notion de compétence contient la notion de savoirs.*

En effet, la compétence et le savoir se mêlent indissociablement : coopérer pour apprendre, apprendre à coopérer. Les pédagogies actives mettent en mouvement l’élève, le maître mais aussi le savoir en déplaçant l’enjeu pédagogique de la transmission d’un héritage culturel à l’expérience commune de la connaissance.

### 3. Ma classe inversée

Je me permettrai ici de proposer un exemple concret de plan de travail faisant appel à la classe inversée. Il s’agit d’une étude de la nouvelle *Le Horla*, de Maupassant, pour un niveau de 4°. Je distribue ce document dès le début de la séquence en demandant aux élèves de commencer toujours par la lecture avant les exercices afin de garder une démarche inductive. Quand l’étude d’un texte est effectuée, c’est-à-dire que les quatre élèves de l’îlot jugent maîtriser les notions et avoir bien fini les activités d’une ligne du tableau, ils doivent indiquer la date dans la case correspondante. Cela signifie que je suis susceptible de les évaluer. J’insiste bien sur le fait que dans le groupe, tous doivent avoir la même réponse inscrite dans leur classeur, et que celle-ci doit résulter d’une négociation. C’est uniquement en cas de désaccord qu’ils doivent m’appeler. Certaines évaluations sont à la demande (je m’assois avec eux et corrige « en direct »), d’autres obligatoires, certaines en groupes, d’autres individuelles, certaines prévues, d’autres à mon gré. Voici les quatre éléments qui caractérisent une telle séquence.

#### 3.1. Le plan de travail

Le plan de travail est le programme détaillé des activités à faire et des notions à maîtriser. Il est ici constitué des documents, exercices et bien sûr de la nouvelle à étudier. J’insiste pour que les textes soient lus avant les activités de la ligne correspondante, pour garder une démarche inductive. Ici, par exemple, la première page de Maupassant est l’occasion d’aborder la notion grammaticale d’expansions du nom et celle de texte descriptif.

Le tableau synoptique à remplir au fil de la lecture par les élèves inscrit la lecture dans une démarche constructiviste. En effet, outre le fait que cette prise de notes permet au professeur de vérifier la compréhension et l'avancement d'un seul coup d'oeil, le tableau synoptique a pour but de faire émerger la notion de genre fantastique. En effet, il est composé de quatre colonnes qui correspondent à la définition de fantastique : 1. Un cadre réel 2. Un élément surnaturel 3. La peur 4. L'hésitation entre l'explication rationnelle et l'explication surnaturelle. Le travail de synthèse d'analyse littéraire par l'entrée du genre qui est demandé en restitution, sous forme de quatre paragraphes construits, constituera le cours.

### 3.2. La capsule vidéo

Mes capsules vidéo sont diffusées sur la chaîne youtube, en accès public et sans utilisation commerciale. J'ai choisi de scénariser les cours et de leur donner une forme de sketch, le plus souvent humoristique. J'ai tourné ces vidéos grâce à l'aide bénévole d'un groupe d'élèves improvisé en équipe de tournage. L'objectif est bien sûr de rendre attractif le visionnage de ces cours en ligne. En général, cela plaît aux élèves, un peu moins, parfois, aux adultes...

Dans cette séquence, j'essaie dans ces vidéos à la technique brinquebalante et tournées entre deux cours, de proposer une lecture mise en scène et commentée de trois des passages du *Horla* proposés à l'étude.

### 3.3. Le QCM en ligne

Je joins un QCM d'une dizaine de questions à la capsule vidéo pour vérifier la compréhension. Je me sers de la possibilité offerte par le logiciel d'appel et de cahier de texte de mon établissement qui propose un onglet QCM. Si les élèves le remplissent en ligne, le résultat est immédiat, et je peux constituer un groupe de besoin selon les résultats du questionnaire.

### 3.4. Le projet coopératif

Je veille toujours à proposer un projet collectif et coopératif où les groupes se retrouvent en fin de séquence. Dans ce cas, il s'agissait d'organiser et de participer à un concours interclasses d'écriture et de lecture théâtralisée de nouvelles fantastiques. Parfois cela peut être un blogue, un journal, un projet le plus ouvert possible, pour permettre aux élèves les plus rapides de s'y investir en toute autonomie. Mais toujours, le mode d'organisation visé est une sorte de « classe ateliers ». Dans ces

conditions, les élèves qui n'ont pas vu la vidéo, pour quelque raison que ce soit, peuvent le faire sur mon ordinateur, avec un casque, et remplir leur QCM.

Je voudrais préciser toutefois que lors de ces séquences d'étude de texte littéraire, j'adopte toujours -avec plaisir !- des moments « frontaux », la plupart du temps en début de cours, pour des lectures collectives. Cette lecture expressive, voire théâtralisée, du texte par le professeur paraît en effet primordiale non seulement parce qu'elle en propose une interprétation vivante mais aussi parce qu'elle constitue une clé d'approfondissement de la compréhension par les élèves. Ou bien la lecture expressive d'un texte par les élèves constitue une activité à part entière. On ne peut pas déléguer ce rapport au plaisir artistique ni aux élèves, fussent-ils en groupe et eussent-ils compris le texte, ni à une capsule vidéo. Le professeur reste toujours en charge de transmettre l'oeuvre.

### **Conclusion : un mouvement pédagogique international ?**

Depuis les premières vidéos de témoignage postées sur youtube en 2013 par la Canadienne Annick Arsenault Carter<sup>3</sup>, qui contribue ainsi à passer le relais à la francophonie, et les expérimentations isolées des premiers pionniers, le mouvement autour de la classe inversée s'est renforcé et s'accélère. En France, en 2014, Héloïse Dufour fonde l'association *Inversons la classe !* pour fédérer ces praticiens, diffuser la technique ainsi que mutualiser les ressources et les expériences. L'association a pris une dimension internationale lors de la CLISE2015, la semaine de la classe inversée où 12 pays ont proposé en simultané séminaires et classes ouvertes, déplaçant ainsi environ 2500 curieux. Le deuxième congrès de l'association, CLIC2016, qui se déroulera à Paris, à l'université Diderot, les 1, 2 et 3 juillet 2016, entend renforcer cette dimension internationale.

Les retours d'expérience montrent que la classe inversée prend des formes diverses et que chaque enseignant pratique « sa » classe inversée. Technique simple et adaptable, la classe inversée se diffuse grâce au réseautage et à la formation par les pairs. Mais si l'on peut aujourd'hui se permettre de parler de mouvement international concernant la classe inversée, il faut donc bien veiller à préciser que le lien en est la pédagogie active, et que l'on est encore aux prémices.

Et justement, les collègues turcs ? Beaucoup des participants au congrès se montrent intéressés sinon interpellés par la classe inversée. Dans leur réseau d'enseignement francophone, les collègues qui désirent tenter l'expérience soulèvent l'obstacle que le programme est très uniforme et contraignant, et qu'il faudrait par conséquent que tous les professeurs d'une même matière sur le même niveau tentent l'expérience. Mais l'idée d'impliquer davantage les élèves, d'utiliser

le numérique pour pratiquer d'avantage de pédagogie active semble attirer ces professeurs de FLE. La graine de la classe inversée germera-t-elle en Turquie ?

### Bibliographie

Chabrun, C. 2015. *Entrer en pédagogie Freinet*. Paris : Libertalia.

Dufour, H. *La Classe inversée*, [www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014](http://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014) [consulté le 23 mai 2016].

Kolb, D.A.1984. *Experiential Learning. Experience as the Source of Learning and Development*. Englewood Cliffs. New Jersey : Prentice-Hall.

Lebrun, M, Lecoq, J. 2015. *Classes inversées, enseigner et apprendre à l'endroit !* Poitiers : Canopé éditions.

Rancière, J. 1987. *Le Maître ignorant*. Paris : Fayard.

### Notes

1. [www.laclasseninversee.com](http://www.laclasseninversee.com) [consulté le 23 mai 2016].

2. Le Jeune, J.M., « La classe inversée, une révolution dans l'Education ? » [www.questionsde-classes.org](http://www.questionsde-classes.org), [consulté le 23 mai 2016].

3. Arsenault Carter, A., « Comment se vit la classe inversée » [www.youtube.com/watch?v=M7YS9TM\\_aC4](http://www.youtube.com/watch?v=M7YS9TM_aC4) [consulté le 22 mai 2016].